

## Études littéraires africaines

EMINA (Antonella), dir., *Léon-Gontran Damas. Cent ans en noir et blanc*. Paris : CNRS Editions, 2014, 340 p. – ISBN 978-2-271-07915-2



Dominique Ranaivoson

Numéro 38, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028697ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028697ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Ranaivoson, D. (2014). Compte rendu de [EMINA (Antonella), dir., *Léon-Gontran Damas. Cent ans en noir et blanc*. Paris : CNRS Editions, 2014, 340 p. – ISBN 978-2-271-07915-2]. *Études littéraires africaines*, (38), 177–179. <https://doi.org/10.7202/1028697ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

un cadre postcolonial mais aussi transnational. Elle demande aux lecteurs d'abandonner certains stéréotypes, tels le Nègre marron et le fou utilisés par la littérature haïtienne pour souligner davantage le drame antillais, au profit d'une intertextualité, d'une auto-génération littéraire qui produise une poétique et une esthétique singulières. Le volume se termine par les revendications sociales, les rapports familiaux et les conflits intergénérationnels qu'analyse Mylène Dorcé dans l'œuvre de trois écrivaines haïtiennes : Marie Chauvet, Marie-Thérèse Colimon-Hall et Marie-Célie Agnant.

Ouvrage pour experts en littérature francophone, mais livre pour néophytes en même temps, les articles réunis par C. Edwards constituent une bonne introduction à la notion de sacrifice telle qu'on peut la rencontrer dans certaines littératures francophones. Les résumés (p. 169-173), les notes biographiques sur les contributeurs ainsi que l'index en fin du volume en facilitent l'utilisation judicieuse.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

EMINA (ANTONELLA), DIR., *LÉON-GONTRAN DAMAS. CENT ANS EN NOIR ET BLANC*. PARIS : CNRS EDITIONS, 2014, 340 P. – ISBN 978-2-271-07915-2.

Les célébrations de centenaires se suivent mais ne se ressemblent pas. Si chacun se souvient des milliers d'hommages à Senghor en 2006 et des nombreuses publications sur Césaire en 2013, les cent ans de leur ami guyanais en 2012 passèrent presque inaperçus (mise à part la réédition de *Black-Label* par Gallimard).

Cet ouvrage collectif vient donc en son temps rendre à Damas une visibilité que sa trajectoire chaotique a sans doute contribué à tempérer. Les 15 contributions (12 auteurs) ont pour objectif de rappeler la place de Damas d'abord en sa Guyane natale, puis à Paris parmi les poètes et artistes de la Négritude, enfin en Amérique. En effet, les multiples facettes d'un homme solitaire, perpétuellement révolté et déchiré intérieurement, qui se résumait lui-même par la devise « plusieurs vies en une » et que d'autres qualifient de « cynique et chaleureux » imposaient une démarche pluridisciplinaire.

Trois contributions suivent les traces de ce Noir métis des rives de l'Amazone, qui s'identifie aux Africains puis s'en va aux Amériques sans jamais réussir à trouver son équilibre. Daniel Maximin rappelle les deuils qui ont marqué sa jeunesse (sa sœur jumelle, sa mère et sa grand-mère) et fait de lui un éternel errant, et évoque ses

déambulations dans le Paris noir des années 1930. Femi Ojo-Ade, qui l'a rencontré au Canada en 1974, offre une biographie plus détaillée, en particulier concernant les voyages de Damas en Afrique et sa carrière aux USA ; mais il souligne aussi la solitude de celui qui dit avoir été « en exil dans la jungle civilisée » (p. 45) et résume sa vie douloureuse par le terme antillais de « marronnage » (p. 43). Maryse Condé, elle aussi en exil aux USA, offre un témoignage sur ses rencontres avec les textes de cet aîné.

Les trois articles suivants analysent la poésie, en s'intéressant tout à tour à son lien avec la société créole (Femi Ojo-Ade), à son identité genrée (Kathleen Gyssels), ou encore aux échanges de l'auteur avec Langston Hughes (Isabella Maria Zoppi). La section suivante élargit le corpus aux contes, au travail ethnologique sur le monde et la langue créole, et aux anthologies. Les analyses sont à cet endroit plus linguistiques (Marie-Christine Hazaël-Massieux), ethnologiques (Marco Modenesi et Jacques Chevrier sur les contes) et génétiques (Lilian Pestre de Almeida sur les anthologies et la réception dans les Amériques).

Enfin, la dernière section se penche sur les éternels déplacements de Damas, entre sa « terre de référence », la Guyane qui l'élit comme député mais où il ne se fixa jamais (Emmanuel Lévy parle d'« éternel retour » et de « géographie bicolore »), Paris où il se découvrit par et au milieu des autres Noirs, et les USA. Antonella Emina offre une passionnante étude sur les adverbes « ici / là », « voici / voilà » (245 occurrences) dans l'œuvre de celui qui était toujours à distance du lieu à propos duquel lequel il écrivait, coincé dans une implacable logique d'opposition.

Les deux dernières analyses osent se pencher sur la carrière politique de celui qui fut l'auteur, en 1938, d'un rapport (pamphlet) accablant concernant la Guyane, rapport resté introuvable jusqu'en 2003 ; il fut député français de 1947 à 1951 puis actif aux USA, mais nombre de ses textes ont disparu. Biringanine Ndagano rappelle qu'en dépit de leur amitié littéraire, Damas était fermement opposé au projet de départementalisation initié par Césaire. En s'appuyant sur les textes politiques (des articles et des rapports), elle discerne une certaine atténuation de la véhémence de Damas au fil des ans. Femi Ojo-Ade examine minutieusement le rapport rédigé par Damas au nom de la commission d'enquête parlementaire qui le diligenta en Côte d'Ivoire en 1950 à la suite de violents mouvements de contestation, rapport à la suite duquel Houphouët-Boigny sortit conforté. Il faut cependant noter qu'aucun contributeur ne se penche sur la période américaine, qui dura jusqu'à sa mort en 1978. Ce

volume dépasse néanmoins largement les limites chronologiques et génériques à l'intérieur desquelles les spécialistes français enferment un Damas seulement considéré comme poète de la Négritude. L'excellente bibliographie, qui comprend de nombreuses références américaines, atteste de l'existence de nombreux travaux tout en suscitant le désir de voir, un jour, l'ensemble des textes de Damas rassemblés en une seule édition.

■ Dominique RANAIVOSON

FRAITURE (PIERRE-PHILIPPE), *V.Y. MUDIMBE : UNDISCIPLINED AFRICANISM*. LIVERPOOL : LIVERPOOL UNIVERSITY PRESS, COLL. CONTEMPORARY FRANCE AND FRANCOPHONE CULTURE, 2013, 256 P. – ISBN 978-1-84631-894-8.

Parmi les travaux de plus en plus nombreux qui sont consacrés à l'œuvre de V.Y. Mudimbe, ce livre va certainement occuper une place importante, en raison de la lecture éclairante que donne Pierre-Philippe Fraiture de cette histoire intellectuelle qui couvre une période de plus d'un demi-siècle, de la fin des années 1960 à aujourd'hui. En s'appuyant sur ses œuvres les plus influentes, le critique cherche à mettre au jour des propositions qui y sont parfois supposées ou laissées à deviner et qui irriguent les réflexions littéraires et philosophiques plutôt complexes et nuancées du penseur congolais. Ainsi, il s'agit de retrouver les tensions entre une forme de sagesse désillusionnée (*worldliness*) et les positions néanmoins critiques de l'écrivain (p. 11). Le titre de cet ouvrage formule clairement les termes d'un projet qui tend essentiellement à étudier l'engagement sans réserve de Mudimbe avec et contre la « bibliothèque coloniale », constituée des « nombreux discours énoncés à propos de l'Afrique depuis l'Antiquité » (p. 9), et à mettre à nu ses résurgences africanistes ; l'objectif est d'éclairer la conception qu'a Mudimbe des implications épistémologiques du colonialisme en vue d'une reconfiguration de l'identité culturelle et de la mémoire.

Toutefois, la nouveauté de ce livre repose avant tout sur la manière ingénieuse avec laquelle P.-Ph. Fraiture a finement réparti son sujet en cinq chapitres délimités de manière complexe, chacun étant centré sur un *locus* particulier – un moment structurant – à l'intérieur de la trajectoire personnelle de Mudimbe. Le premier chapitre prend comme point de départ son séjour chez les moines bénédictins pour étudier sa critique de la modernité africaine en tant qu'elle a été modelée par la philologie gréco-latine et par la mythologie, aussi bien dans l'histoire des missions que dans l'ethno-